L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONIANS

LA REVOLUTION DE JUILLET

QUINZE jours après l'éclatant succès de la prise d'Alger, les élections eurent lieu en France. Charles X et son ministre Polignac escomptaient le bénéfice moral de cette victoire, sous la forme d'une importante majorité d'Ultras. A leur grande stupeur, le nombre des députés libéraux passa de 221 à 270 ! On conseilla au roi d'être conciliant. Buté, Charles X répondit : « Les concessions ont perdu Louis XVI ! Je n'ai qu'à monter à cheval ou... en charrette ! »

1. — LES ORDONNANCES DE JUILLET

L'ARTICLE 14 de la Charte de Saint-Ouen permettait au roi de France de faire des ordonnances en cas de nécessité grave. Le dimanche 25 juillet 1830, Charles X signa, au château de Saint-Cloud, quatre ordonnances : suppression de la liberté de presse ; dissolution de la Chambre ; nouvelle loi électorale qui ne laisserait le droit de vote qu'à 25.000 gros propriétaires ; nouvelles élections !... C'était de la folie pure !

2. — L'INSURRECTION

LE lendemain, l'émeute éclatait à Paris. Le 27, des barricades s'élevèrent dans les rues alors très étroites. Aussitôt commença une bataille qui devait durer trois jours — les « trois glorieuses » ! — Le maréchal Marmont, de fâcheuse mémoire, avait été chargé de rétablir l'ordre. Ses troupes accablées par la chaleur furent partout débordées. Le 29, elles furent prises de panique. Les insurgés s'emparaient du Louvre. Alors quelques députés réunis chez le banquier Lafitte nommèrent le vieux et populaire La Fayette commandant de la force armée. Le 30, ils faisaient afficher un manifeste où l'on parlait avec de grands éloges du duc d'Orléans.

3. — LE DUC D'ORLEANS

LOUIS-PHILIPPE d'Orléans était le fils de Philippe-Egalité. Cousin du roi, il se tenait à l'écart, à cause de ses antécédents libéraux. N'avait-il pas combattu dans les armées de la République ? « Il ne bouge pas, disait Charles X, mais je sens qu'il chemine ! » On l'aimait bien. Les députés le proclamèrent lieutenant général du Royaume ! Mais la populace était républicaine ! La Fayette mena le duc sur le balcon de l'hôtel de ville armé du drapeau tricolore, et l'embrassa. Du coup, la foule fut conquise et fit au prince une bruyante ovation. Le tour était joué.

4. — ET CHARLES X ?

CHARLES X gardait à Polignac toute sa confiance. « Jules, disait-il, a encore vu la Sainte Vierge, ce matin, et elle a promis que tout finirait bien ! » Il dut cependant se résigner à abdiquer. Il le fit à Rambouillet, le 2 août en faveur de son petit-fils, le duc de Bordeaux, l'enfant du miracle. Mais le lendemain les Parisiens, en une cohue carnavalesque, marchèrent sur Rambouillet ! Alors Charles X prit la fuite...

5. — LE « ROI DE JUILLET »

TANDIS que le vieux monarque partait en exil vers l'Angleterre, le duc d'Orléans prenait sa place. Les députés votèrent son avènement au trône et le 9 août il se rendit au Palais-Bourbon pour prêter serment. Il prit le titre de Louis-Philippe Ier, non point roi de France mais roi des Français. Et le drapeau blanc fleurdelysé fut remplacé par le drapeau tricolore de la Révolution. Pour Metternich, quel coup !

(A suivre.)